



Essai d'après l'interview de Louis ROUSSET,
ex pongiste notamment corporatif (Aéroport de Paris),
originaire de Shanghai

Chacun sait bien sûr que la Chine n'est pas la mère patrie du tennis de table. D'autres nations l'ont découvert ou adopté bien avant elle, y compris sur le continent asiatique, notamment le Japon¹.

Pourtant, aujourd'hui, il n'y a qu'à regarder les résultats des derniers Jeux olympiques ou championnats du monde pour s'en convaincre : la Chine représente tant par le nombre que par la performance la référence absolue dans le monde de la petite balle.

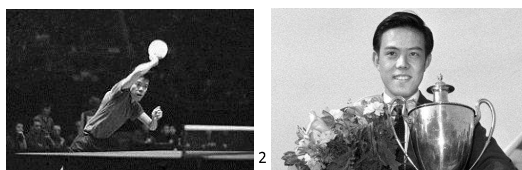
Cette situation porte à réfléchir. Quand et comment la Chine s'éveilla pour ainsi prospérer dans ce sport. Les Chinois sont-ils dotés de qualités physiques ou physiologiques particulières ?

Fort de son expérience de la vie en Chine, passionné de Ping, Louis ROUSSET apporte son explication à l'essor fulgurant de la « petite sphère blanche » qui, force oblige, allait devenir jaune !

C'est assurément, selon lui, dans la psychologie chinoise qu'il faut trouver la réponse à cette question de la supériorité chinoise.

En voici l'histoire des origines:

La Chine s'intéresse au Ping à une date fort récente, en 1959, lors du 25^{ème} championnat international de tennis de table où un joueur chinois – RONG GUOTUAN (ou Jung KUOTUAN) est sacré champion du monde en simple, un peu par hasard. Il est le premier chinois champion du monde, tous sports confondus.



A cette date, le Ping en est à ses balbutiements, il n'existe pas de compétition officielle, il s'agit d'un agréable divertissement dans les lieux publics.

Ce résultat est un déclic : les Chinois prennent conscience que le Ping est un sport pour lequel ils disposent des qualités nécessaires et qui peut les faire connaître.

Pour encourager l'essor du Ping, la fédération internationale, de son côté, rebondit sur l'événement et décide de l'organisation des 26^{ème} championnats internationaux de 1961 en Chine, à Beijing (Pékin). Ce sera le révélateur, ce qui ne manque pas de comparaison avec les Jeux de 2008 organisés en Chine et le culte de la performance (1^{ère} nation mondiale au nombre des médailles devant les Etats Unis).

La psychologie et la philosophie chinoises trouveront matière à expression : une organisation au service d'un objectif, la prospection des talents et le travail fondé sur la discipline individuelle et collective.

Dès lors, le Ping investit tout : *écoles, universités, usines, quartiers*, à la recherche des plus doués pour atteindre l'objectif d'être sacré champion du monde par équipes, récompense suprême dans l'esprit national chinois.

¹Champions du monde japonais : Hiroji SATOH 1952 – Ichiro OGIMURA 1954 et 1956 – Toshiaki TANAKA 1955 et 1957 – puis, plus tard, durant la Révolution Culturelle (1966-1976) qui éloigna la Chine des compétitions, Nobuhiko HASEGAWA 1967, Sigheo ITOH 1969 – Mitsuru KOHNO 1977 – Seiji ONO 1979, soit 7 champions du monde masculins.

² Triste sort de ce champion qui, accusé d'espionnage par les Gardes Rouges durant la Révolution Culturelle, sera torturé et se suicidera le 20 juin 1968 à l'âge de 30 ans.

Ils créent les infrastructures « *le gymnase des travailleurs* », toujours en place et qui servira pour les Jeux de 2008. Ils sélectionnent les 200 meilleurs joueurs de Chine sur un canevas de qualités intrinsèques minutieusement analysées puis organisent la préparation technique par division en deux groupes « *les compétiteurs* » et « *les préparateurs* ». Chaque préparateur présente la particularité que son jeu ressemble à un joueur de l'élite internationale. Rien n'est laissé au hasard, en tous cas pas l'effet de surprise !

L'ère des WANG SHUI YAO (champion de Chine 1960), ZHANG ZHI DONG ³ (champion du monde 1961, 1963 et 1965 qui sera ministre des sports), LI FU YONG (3 fois finaliste des championnats du monde), XU YANG SHEN (qui sera président de la fédération internationale), ZHANG XIE LING (célèbre défenseur que les japonais paieront cher pour filmer maintes fois ses gestes au ralenti).

Objectif atteint : 1961, la Chine truste les médailles, en messieurs le titre par équipes, les 3 premières places en individuels, le double-messieurs. Les filles font un peu moins bien : 2^{ème} par équipes derrière le rival japonais mais gagnent le titre en individuel (QIU ZHONG WEI). Ce ne sera que partie remise, si l'on peut dire ... et cet accroc sera réparé en 1963 en utilisant la même méthode que pour les garçons deux ans plus tôt.

Voici succinctement comment naquit la plus grande nation pongiste mondiale. S'il fallait en tirer des enseignements simples, hors de toute aptitude physique ou mentale, on pourrait dire que le talent n'est rien sans le travail, là-bas comme ici et que le Ping ne souffre la fantaisie que si elle est parfaitement maîtrisée.

Comment enfin ne pas évoquer tout l'intérêt de ce peuple pour cette discipline au point d'en avoir fait le symbole d'une diplomatie empruntant désormais des formules du langage pongiste (rencontres, échanges, renvoyer la balle, la mettre dans son camp, marquer des points, ..). *La « diplomatie du pingpong », l'un des faits marquants de la politique de rapprochement sino-américaine en 1971, a été illustrée avec humour dans l'excellent film « Forrest Gump », avec Tom HANKS, présenté dans l'article « Le ping et les médias » du bulletin 277 d'octobre 2016 (comme quoi, si nos sujets sont variés, ils s'inscrivent dans un projet et une ligne cohérents).*

Petite anecdote en « porte-plume » de notre ami Louis :

En 1961, dans l'équipe japonaise, il y avait un certain KIMOURA, gaucher frappeur et mauvais joueur, si l'on peut dire. Il contesta successivement la qualité des balles « double hapiness » (eh oui, déjà), fit la démonstration d'en casser 3 de suite avec son smash d'éléphant... d'Afrique⁴, se plaint que le sol était humide, autant de remarques qui ont le don d'exaspérer un Chinois tant dans l'attitude sportive que lorsqu'il vous reçoit chez lui.

Alors, vint un échange qui resta dans les annales du Ping et du commentaire sportif radio (pas de télé à l'époque), qui fit vibrer toute la Chine : les 12 frappes de XU YANG SHEN résonnant comme les douze coups du battant pour abasourdir KIMOURA et le mettre sous cloche !

Les dix champions du monde de Ping dans l'histoire de la Chine

 <p>Rong GUOTUAN 1959</p>	<p>La revue Sport et Vie n° 165 de Nov/Déc 2017 lui consacre une rubrique de 4 pages, de sa gloire à son destin tragique, intitulée :</p> <p><u>Histoire</u> : Comment Rong Guotuan a placé la Chine sur le toit du Ping</p>	<p>http://www.sport-et-vie.com/numero-165/pouvoirs-chirurgie/rong-guotuan-premier-empereur.44107.php#article_44107</p>	 <p>Zuang Zhedong 1961 - 1963 - 1965</p>
 <p>Guo Yuehua 1981 et 1983</p>	 <p>Jiang Jialiang (1985 et 1987)</p>	 <p>Kong Linghui 1995</p>	 <p>Liu Guoliang (1999)</p>


³ Dénommé également Chuang Tsetung. Curieux, Mao tsétung s'appelait Mao Zedong !

⁴ Pour les connaisseurs du monde animal : plus puissants que ceux d'Asie qui sont de taille inférieure.

			
Wang Liqin (2001-2005-2007)	Wang Huao (2009)	Zhang Jike (2011 et 2013)	Ma Long (2015 et 2017)

Il serait indélicat d'oublier les dames dans ce riche palmarès, plus fourni encore que chez les hommes puisque 22 joueuses seront consacrées championnes du monde individuel depuis 1961, après les règnes de Farkas (Hongroise - 3 titres) et Roseanu (roumaine – 6 titres) ainsi qu'une période intermédiaire de domination japonaise (1956-1969)

Les 8 dernières championnes du monde féminines

			
He Zhilli (Chire Koyama) 1987	Quiao Hong 1989	Deng Yaping 1991-1995-1997	Wang Nan 1999 – 2001 -2003
			
Guo Yue 2007	Zhang Yining 2005 et 2009	Li Xiaoxia 2013	Ding Ning 2011, 2015 et 2017

Si vous souhaitez en savoir plus sur les palmarès des championnats du monde :

Masculins : https://fr.wikipedia.org/wiki/Championnats_du_monde_de_tennis_de_table_simple_messieurs

Féminins : https://fr.wikipedia.org/wiki/Championnats_du_monde_de_tennis_de_table_simple_dames

Par équipes : https://fr.wikipedia.org/wiki/Championnats_du_monde_de_tennis_de_table_par_%C3%A9quipes

CONCLUSION

La grande nation pongiste qu'est la Chine est un peu née des entreprises, du milieu du travail, certes dans un pays où le sport y est régulièrement pratiqué comme facteur de cohésion sociale, d'hygiène de vie et d'identification à l'entreprise, y revêt un caractère souvent obligatoire et récompensé par l'honneur et la fierté.

Si ce concept est difficilement transposable à nos mentalités, nous devons cependant considérer que l'entreprise a été le berceau de notre discipline durant de nombreuses décennies, à l'instar de ce club d'entreprise –MESSINE – champion de France à cinq reprises dont la dernière en ... 1985 (c'était hier).

Que vive et que soit considéré le Corpo à ces différents titres !

Patrick PLESSIS